

Lieder-Texte.

C. Gounod.

Stances de Sapho.

Où suis je?
Ah! oui je me rappelle
Tout ce qui m'attachait
A la vie est brisé
Il ne me reste plus
Que la nuit éternelle,
Pour reposer mon coeur,
De douleur épuisé.

O ma lyre immortelle
Qui dans les tristes jours
A tous mes maux fidèle
Les consolais toujours
En vain ton doux murmure
Veut m'aider à souffrir
Non tu ne peux guérir
Ma dernière blessure
Ma blessure est au coeur
Seul le trépas peut finir ma douleur.

Adieu flambeau du monde
Descends au sein des flots
En vain ton doux murmure
Veut m'aider à souffrir
Non tu ne peux guérir
Ma dernière blessure
Ma blessure est au coeur
Seul le trépas peut finir ma douleur.

Adieu flambeau du monde
Descends au sein des flots
Moi je descends sous l'onde
Dans l'éternel repos.
Le jour qui doit éclore
Phaon luira pour toi
Mais sans penser à moi
Tu reverras l'aurore
Ouvre toi gouffre amer
Je vais dormir pour toujours dans la mer.

G. F. Händel.

3b. Recitativ und Arie a. d. Oper „Xerxes“.

Frondi tentere e belle
Del mio platano amato,
Per voi risplende il fato.
Tuoni, lampi, e procelle,

Non v'oltraggino mai
La cara pace,
Ne giunga a profanarvi,
Austro rapace.

Ombra mai fù
Di vegetabile,
Cara ed amabile,
Soave più?

J. Brahms.

6a. Sapphische Ode.

Hans Schmidt.

Rosen brach ich Nachts mir am dunklen Hage;
Süsser hauchten Duft sie, als je am Tage;
Doch verstreuten reich die bewegten Aeste
Thau, der mich nässte.

Auch der Küsse Duft mich wie nie berückte,
Die ich Nachts vom Strauch deiner Lippen pflückte:
Doch auch dir, bewegt im Gemüth gleich jenen,
Thauten die Thränen.